

# La revue des Jeunes Reporters

## *Fable pour un adieu*

d'Emma Dante

*Fable pour un Adieu* se présente plus comme une chorégraphie, un délire plein d'énergie, un tourbillon de sauts, de roulades, de chansons et de danses. À la fois drôle et dramatique, certains moments sont pleins de grâce, un peu comme suspendus entre deux folies des acteurs. Trois acteurs, quelques bouts de tissus, de papiers, de tulle et le tour est joué. La mise en scène d'entrée, minimaliste, nous plonge tout de suite dans l'univers des sirènes



©Anna Godefroy

### *Dans cette société on ne parle pas de mal-être, de malaise social*

que l'on identifie d'un simple coup d'œil. Le premier plan, les acteurs nous apparaissent de dos, allongés, comme endormis. Les cheveux et le visage enroulés dans des tissus, les jambes aussi, pour nous emporter dans ce monde sous-marin où l'on ne marche pas. Un tissu évanescant, un peu brillant, est accroché au fond de la scène. Il s'agite légèrement comme secoué par le remous enfoui des vagues.

Agnès, notre petite sirène a froid et elle ne se sent pas à sa place dans ce monde pourtant magique dans lequel elle nage. Elle rencontre son prince, un humain, qui l'entend chanter une douce mélodie

en italien. La voix grave et claire d'Elena est parfaite pour donner à la pièce ce charme mystérieux propre au conte et à l'imaginaire des enfants. La tempête se déchaîne et voici que débute cette chorégraphie endiablée, troublante et hypnotisante. Jusque-là, la pièce est poétique, un peu sombre. Agnès sauve le prince de la noyade, mais ils sont séparés durant la tempête. La sirène à la voix d'ange cherche désespérément à devenir humaine pour le rejoindre.

La fable dramatique devient alors fable burlesque avec l'apparition de la Sorcière, déjantée et rigolote, plus disco que machiavélique. Les danses, chansons et changements de décor s'articulent, le trio s'assemble, se désassemble. Des immenses feuilles de papier doré utilisées dans une chorégraphie tordante mettent en place le décor de la scène suivante : la Sorcière volant le Prince à la belle Sirène muette, dans la salle du trône. La dernière scène est poignante, magnifique de poésie et de simplicité : le Prince-enfant, un peu fou, tombe amoureux de chaque belle princesse croisant son chemin. Il décide de se marier à la Sorcière qui ayant volé la voix d'Agnès, le séduit en chantant. Tous deux sont ensevelis sous leur or, leurs couronnes et leurs trônes. Agnès, elle, finit en écume, se débattant dans le tissu de tulle jusqu'à s'éteindre complètement et se fondre dans le tissu.

Dès le début on se rend compte que ces deux personnages par leur énergie, leur folie, leur côté burlesque ne partagent pas le même cœur pur que celui d'Agnès. Son destin est tragique mais sublime car ses intentions seront restées absolues et son amour entier. La mise en scène et la scénographie minimalistes ainsi que le rapport au mouvement, au corps et à la danse mettent en valeur les

deux pôles contraires de cette pièce : le burlesque et le tragique. Les plus beaux moments sont mis en lumière par leur douceur, leur simplicité, leur opposition au ridicule et à la folie de la Sorcière et du Prince.

En prenant comme exemple Agnès et son mal-être, Emma Dante révèle sa propre inadaptation au monde, le malaise de l'Individu dans la société. Le passage à l'âge adulte lorsque l'on comprend que nos rêves ne sont pas adaptés à la réalité dans laquelle nous vivons. Ces éléments sont représentés ici physiquement notamment dans les changements d'apparence, de costumes d'Agnès : de petite sirène les jambes et les cheveux enveloppés de tissus, elle devient un être charnel, les boucles folles encadrant son visage. Elle apprend à utiliser son nouveau corps, ses jambes qui dansent, qui courent et qui sautent. Elle s'extasie, un sourire immense sur le visage, libre de ses mouvements. Lorsqu'elle se pare de la robe de mariage blanche, pompeuse, ici encore est révélée une inadaptation : ces cheveux fous, son aspect physique ne correspondent en rien à ce que l'on attend d'une princesse

### *Dans cette Fable, Adieu signifie Adieu au Prince, à l'Amour, au monde des humains, au rêve, à la vie. Adieu aux espérances.*

traditionnelle. La robe sur elle crée un contraste révélateur de l'inadéquation d'Agnès, sous l'eau comme sur la Terre. Par son interprétation elle rend la



situation encore plus dramatique car elle est muette : Elena transmet toutes ces émotions par des expressions du visage, des gestes, des mimiques poignantes. Elle est muette car dans cette société on ne parle pas de mal-être, de malaise social; pourtant tout son corps en est le témoin.

Dans cette Fable, Adieu signifie Adieu au Prince, à l'Amour, au monde des humains, au rêve, à la vie. Adieu aux

espérances.

Ce conte revisité s'inscrit donc parfaitement dans la lignée des récits qui apprennent, qui font grandir et comprendre notre monde. En balayant des sujets tels que la Mort (le renoncement), la découverte de Soi, le décalage entre rêves et réalité, le passage de l'enfance à l'âge adulte, l'Amour, on y trouve à tout âge de quoi s'émerveiller. Le destin inéluctable de la Petite Sirène est une ode à la pureté des rêves et des espérances, car s'il ne s'agit pas de mourir, il faut tout de même pouvoir rêver sa vie.

**Anna Godefroy**  
jeune reporter à La Colline

*Comme ce serait  
merveilleux de pouvoir  
partager à tes côtés  
toute cette beauté. (...)  
Non, tu ne peux pas  
venir avec moi,  
tu mourrais !  
Va rejoindre ton monde,  
retrouve ton peuple  
splendide créature.  
Adieu.  
Je t'aime.*

*Fable pour un Adieu, Emma Dante*